JACQUES CHEVALLIER (1911, Bordeaux - 1971, El-Biar) Conseiller général et maire d'Alger de mai 1953 à mai 1958



Jacques Chevallier a une enfance marquée par ses origines américaines, du côté maternel, et algériennes du côté paternel. Ce sont ces dernières qui lui restèrent ancrées tout au long de sa vie, et principalement lors de son arrivée à Alger en 1923. Il y obtient une licence de droit à l'université d'Alger en 1933.

Petit à petit, Jacques Chevallier se découvre une nouvelle passion : la politique. Il s'intéresse alors aux réformes sociales du Front Populaire et s'engage dans la formation des syndicats professionnels du Parti Social français (PSF) à Alger.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il est nommé maire de la petite commune d'El-Biar par le général Weygand, avant de devenir membre de la commission financière de l'Algérie. Face à l'occupation allemande et au régime de Pétain, qu'il ne cautionne pas, il permet l'entrée des troupes américaines à Alger et participe à leurs côtés à la défense (campagne d'Italie et la réorganisation des réseaux de contre-espionnage).

À la fin de la guerre, en 1945, il est élu au Conseil général d'Alger et tient une position de défense du statu quo colonial. Il est ensuite élu député d'Alger en novembre 1946. Ce sont les années 1950 qui lui font réaliser l'ampleur de la situation politique et sociale algérienne.

## **FM-GACMT 2023**

En outre, il s'oppose vivement au gouvernement de Pierre Mendès-France et de François Mitterrand face favorables à la fermeté et à l'emploi de la violence face aux émeutes des Algériens. Et il donne sa démission en tant que député de l'Assemblée nationale algérienne quelques mois plus tard.

C'est ainsi qu'entre 1953-1958, il devient un intermédiaire entre des membres du Front de Libération Nationale (FLN) et le gouvernement français. Cependant, sa ville est en pleine situation de troubles comme il l'énonce dans son ouvrage *Nous, Algériens* : « Alger vit dans la tempête ».

Le 19 mars 1962, c'est le cessez-le-feu en Algérie qui s'achemine vers l'indépendance. Il reçoit alors de virulentes critiques de la part du public. Toutefois, il obtient la nationalité algérienne. Et déclare alors à la fin de sa vie, dans les années 1970 : « mon rêve a été de me créer une patrie. C'est en Algérie que je me la suis fait ».

Lisa Facon 2023